

Docteur TRICOT-ROYER

(Anvers)

# Considérations d'ordre médical en faveur du gisement de Glozel

**BRUXELLES MÉDICAL**  
Revue hebdomadaire des sciences médicales et chirurgicales

Rédacteur en chef: LÉOPOLD MAYER  
Secrétaire de la rédaction: RAOUL BERNARD. — Administrateur: ROSE BECKERS

**COMITÉ DE PATRONAGE**

MM. BAYET, BORDET, V. CHEVAL, H. COPPEZ, DELCOURT, DE MEYER, DEPAGE, H. FREDERIQ, E. GALLI MAERTS, GENGOU, GERARD, GRATIA, HEGER-GILBERT, HENRIJEAN, HEYMANS, KRUPFER, LOR THOIR, PECHERE, ROUFFART, L. STIENO, TROISFONTAINES, P. VAN DERVELDE, J. VERHOOGEN, R. VERHOOFEN, G. WILLEMS, ZUNZ

**CORRESPONDANTS ÉTRANGERS**

MM. ARCHAMBÁLLT (Montreal), AUDRY (Toulouse), BARD (Strasbourg), CARLE (Lyon), CARREL (New-York), CHAUFFARD (Paris), CHUTRO (Buenos Ayres), CLAUDE (Paris), COLOMBANI (Marseille), COUVELAIRE (Paris), de FOURMESTRALIN (Chartres), de QUERVAIN (Brest), DURJELX (Paris), Pierre DUVAL (Paris), EHLENS (Copenhague), EMERY (Paris), ESSENMEILLER (Londres), ETIENNE (Paris), J.-L. FAURE (Paris), FORCIE (Marseille), GIBSON (New-York), GOUËRGOT (Paris), HALCH (Copenhague), JOLTRAIN (Paris), JONESCO (Bucarest), KEEN (Philadelphie), KRINSKY (Vienne), M. LABBE (Paris), LEVA-DITI (Paris), LEVY-BING (Paris), St. Beckley M'JOYNIHAN, C.B.A. (Londres), Karl MARCUS (Stockholm), MONTPELLIER (Algérie), MOULONGUET (Paris), M. PI NARD (Paris), PUTTI (Belgique), RECASENS (Madrid), C. H. REINHOLD (Londres anglaise), ROUX-DELMAL (Paris), ROVING (Copenhague), SEGARD (Paris), SICRET (Paris), TEISSIER (Lyon), TERRIEN (Paris), VERNES (Paris), WIDL (Paris), ZAHRADNICKY (Newark-New-Jersey)

**COMITÉ DE RÉDACTION**

MM. BIGWOOD, BREMER, BRIGDEN, BRULANTS, CERF, M. CHEVAL, DEKEYSER, DE LAET, P. DEPAGE, DUSTIN, DUTHOIT, V. GALLE MAERTS, G. HERLANT, HOEDEMAEKERS, LESPINNE, P. LORTHOIR, MERCKX, MURDOCH, PALPORTE, PINCHAUT, J. ROSENTHAL, RUELLE, RULOT, TANT, VAN LINT, WELL, WEYMERSCH

«BECKERS»  
Maison, France et Colonies  
Grand-Quai de France  
au-dessus de la porte  
Le numéro : 1 franc

Administration, Rédaction  
Abonnements  
4, rue Fraiberg  
Bruxelles  
Télégrammes : 3242

Tiré à part du n° 50, 14 octobre 1928  
Imprimerie Médicale et Scientifique (s. a.)  
Bruxelles

143399

Ce petit tableau permet de conclure que les mains de ces lointains ancêtres étaient presque carrées. Lorsque le dessinateur Jean Launois, de Paris, se trouva en présence de ces battoirs, ainsi que certains critiques les ont désignées, il nous dit : « Avec des mains aussi solidement charpentées, les dessins, si précis, gravés sur des matières dures comme le basalte, s'expliquent aisément, alors que personne au monde, à mon sens, n'est actuellement capable d'en faire autant. »

L'authenticité de la première de ces briques ne fait de doute pour personne. Elle fut trouvée au mois de mars 1924 et faisait partie du dallage de la fosse ovale. A son propos, M. Morlet tire argument en faveur de l'interprétation funéraire de cette fosse. Il croit se trouver en présence d'un rite spécial, sorte d'identification de la sépulture par l'empreinte manuelle du mort lui-même. Et ainsi les néolithiques seraient les précurseurs du système de Bertillon.

### LES SYMBOLES SEXUÉS

*Les symboles sexués.* — Après les briques à inscriptions, les objets qui ont éveillé la curiosité la plus vive des préhistoriens furent les bibelots en terre déglouinée que le docteur Morlet appelle des idoles et qui n'ont pas leur équivalent dans le monde entier. Ils sont modelés dans l'argile et semblent durcis par simple exposition sur des charbons ardents. En effet, il existe parfois sur leur face postérieure des parcelles noirâtres incrustées dans la matière. Ces idoles se ressemblent toutes. Cependant les unes sont du type viril seul, tandis que les autres, les plus nombreuses, sont bisexuées. Elles mesurent environ 15 centimètres de hauteur sur 8 de largeur. Elles forment donc une espèce de carré allongé en terre à brique avec, en haut et à droite, un prolongement de 3 à 4 centimètres. Le bas de l'objet se divise en deux parties arrondies, représentant les testicules et dont le droit descend plus bas que le gauche. Souvent au-dessus des testicules et sous le masque sans bouche se dessinent les organes génitaux extérieurs de la femme en un violent relief. Une seule statuette, sur les nombreuses exhumées, montre un testicule gauche plus abaissé que le droit. Il en est une dont le

phallus volumineux s'affaisse du côté gauche au devant du scrotum, où est creusée une fente vulvaire profonde; à son extrémité une dépression circulaire semble représenter l'anneau préputial. Le gland, à moitié découvert, se termine par l'orifice du méat.

Un autre exemplaire, monosexué celui-ci, montre un pénis du type infantile. De petite dimension et légèrement incurvé, il présente à son extrémité un renflement balanique se continuant en avant en une sorte de cône préputial, véritable phimosis congénital. Le prépuce revêt complètement le gland d'un capuchon percé à son sommet d'un orifice minuscule (1).

A ces figurines, le docteur Morlet donne le rang de divinités préhistoriques chargées de la garde des tombeaux. Or, comme les organes qui créent la vie entourent sur ces pièces le facies sans bouche qui est l'effigie de la mort, peut-être indiquent-elles la croyance à une nouvelle vie dans l'au-delà. Ainsi les idoles néolithiques s'apparentent-elles aux urnes en forme de crâne et décorées aussi du masque sans bouche. Le docteur Louis Gfeller, de Lausanne, s'est longuement arrêté devant ces objets et voici en quels termes il consigne ses réflexions :

« Cet automne, en rentrant de la Dordogne, nous nous sommes arrêtés à Glozel pour voir de nos propres yeux le résultat des fouilles de la nouvelle station néolithique.

La lecture si captivante des publications du docteur A. Morlet, et la controverse, engagée sur l'authenticité des pièces, nous y avait décidés.

En observant la série des idoles phalliques, nous avons été frappés d'une particularité, que nous désirons signaler ici et qui nous paraît être une preuve certaine de l'authenticité des pièces en question. A chaque idole, le phallus est orienté plus ou moins horizontalement et sans être en état d'érection. Les variantes, qu'on peut remarquer d'un style non schématique, mais d'un art réaliste, sont l'œuvre d'un observateur fidèle de la nature. Cette disposition anatomique du mem-

(1) De l'examen de ces deux symboles il est permis de conclure, avec le docteur Morlet, que les glozéliens ne pratiquaient pas la circoncision.

bre viril, nous ne la retrouvons, à l'état normal, que chez les Buschmen de l'Afrique méridionale (F. von Luschan).

La femme, de son côté, est caractérisée par la stéatopygie prononcée, les seins volumineux et enfin la proéminence du ventre, qui est encore accentuée par une forte incurvation de la colonne vertébrale, dans sa partie lombaire.

Précisément cette population négroïde possède aussi, dans ses abris sous roche et ses grottes, d'anciennes gravures et peintures rupestres, qui rappellent d'une manière frappante celles d'Espagne et de la Dordogne.

La race pâle, peu pigmentée et à lordose typique des Buschmen a rayonné, au Pleistocène, de la région des grands lacs de l'Afrique centrale, et a immigré en France à l'époque aurignacienne (E. Pittard).

Sa présence sur les bords de la Riviera est signalée par la découverte des squelettes négroïdes de Grimaldi, près de Menton — puis nous la retrouvons en Dordogne (bas-relief de femmes stéatopyge de Haussel) et dans les Landes (statuettes d'ivoire de femmes stéatopyges à Bassem-pouy).

Nous savons qu'elle s'est maintenue en dehors de l'Afrique encore pendant l'époque néolithique, comme en témoignent les fouilles récentes de Malte.

Les remarques, que nous venons de faire, nous les avons signalées ici, parce qu'elles nous semblent avoir un intérêt pour la nouvelle station néolithique de Glozel. »

A propos des gaucherie et droiterie trophiques des glandes séminales, le docteur Herber, de Cette, a fait quelques remarques intéressantes basées sur ses observations personnelles et les anatomistes contemporains les plus considérables. Il les a publiées dans la *Gazette des Hôpitaux* (14 décembre 1927, p. 1645). L'auteur incline à croire que chez les gauchers toute la partie gauche du corps bénéficiant d'une tonicité plus robuste, le testicule droit descend plus bas par suite d'un plus grand relâchement des tissus.

A son tour, le docteur Morlet écrit : « En accord avec les lois de l'anatomie plastique des

peuples primitifs, bien mises en lumière par Charpy, les deux témoins de la virilité ne sont jamais situés sur le même plan, le droit descend toujours plus bas que la gauche. Ce ne sera que lorsque les troubles veineux plus fréquents à gauche qu'à droite par suite d'une disposition anatomique spéciale seront devenus l'apanage de la race que le contraire se produira. Le sang veineux des organes génitaux du côté droit est ramené directement à la veine cave inférieure, tandis que le sang veineux des organes génitaux du côté gauche est ramené à la veine rénale gauche. Il s'ensuit une stase veineuse du côté gauche quand les tissus vasculaires ont perdu leur tonicité première (1) ».

Je ne fais cette citation que pour souligner la conformité d'opinion des docteurs Herber et Morlet au sujet de la cause fonctionnelle qui modifie le niveau des testicules. Or, nous venons de voir qu'à Gargas, Altamira et Castillo, c'est toujours, exécutée au patron, la main gauche qui est représentée sur les parois rupestres. Pourquoi? Parce que l'artiste étant droitier, appliquait sa main gauche sur le roc et de son autre main, plus ferme, il en suivait les contours.

Mais à Glozel c'est toujours la main droite que nous montrent les briques à empreintes. N'est-il pas permis de supposer que le modelleur étant gaucher, appuyait sa main droite sur l'argile, puis, que sa gauche plus habile, en précisait les contours?

Et alors la présence du testicule droit descendant toujours, sauf une fois, plus bas que la gauche s'explique aisément. Il y a là une coïncidence qui vaut la peine d'être soulignée.

Ajoutons que M. Hasse, d'Anvers, qui possède une fort belle collection d'objets néolithiques et gallo-romains, m'a montré un énorme phallus de grès qu'il croit être un souvenir du culte phallique de l'époque gallo-romaine. Il fut trouvé sur les rives de la Dendre, très de Termonde, où l'on relève également des traces de civilisation

(1) Cf. Dr A. MORLET. *Idoles phalliques et bisexuées*. Paris, 1926. — *Le masque sans bouche et les idoles de Glozel*. *Æsculape*, janvier 1927. — *L'idole glozélienne à masque postérieur*, Paris, 1927.

néolithique. Or, cette pièce aussi présente un testicule droit conforme au type de Glozel. Si les découvertes du docteur Morlet recevaient leur brevet d'authenticité, nous verrions là un argument en faveur d'une plus haute antiquité pour l'objet de M. Hasse (2).

#### L'HISTOIRE D'UNE PETITE FOURCHE EN OS

A ces considérations d'ordre médical en faveur de Glozel m'est-il permis d'ajouter *l'histoire d'une petite fourche en os?*

Lorsque, le 11 janvier 1928, nous visitâmes en la compagnie de M. Eugène Pittard, les collections de M. Hasse, que je viens de citer, celui-ci attira notre attention sur divers objets, en os de poisson et dont un autre, de même forme, est taillé dans un os de cheval. L'heureux possesseur nous dit qu'il en existe toute une série de semblables au musée particulier de M. Fr. Claes, et il nous en montra une reproduction photographique : « Ce sont des hameçons, déclara-t-il, trouvés le long de l'Escaut; certaines peuplades congolaises en utilisent encore d'analogues aujourd'hui. »

M. Pittard les considéra avec curiosité, et ensemble nous nous demandâmes comment on pouvait s'en servir : où placer l'appât, et comment agissait alors l'engin?

L'objet ressemble à une miniature de catapulte dont fourche et manche s'effilent en pointes d'égale longueur. Nous convînmes que si c'était un hameçon, il faudrait fixer l'appât sur la pointe isolée, tandis que les deux autres feraient cran d'arrêt une fois l'appât avalé, et j'émis la ré-

flexion que les poissons d'aujourd'hui ne s'y laisseraient guère prendre.

Mais je proposai à M. Pittard que ce pouvait bien être l'une des extrémités d'une aiguille à filocher, le modèle me rappelant celles que j'employais dans mon jeune âge à la confection des filets. Le professeur de Genève parut incliner vers mon hypothèse. J'y avais été amené par l'examen d'une planche que Jacques de Morgan publie dans *l'Humanité préhistorique* (1924) fig. 28, dessin 16. Or me trouvant à Vichy le 4 novembre 1927, à la veille des fameuses fouilles de la commission d'enquête, je fis une visite préalable au docteur Morlet. Celui-ci me fit les honneurs de sa collection particulière. A certain moment, il m'exhiba un objet en os, de la forme d'une petite catapulte dont la branche isolée avait été fracturée. « On ne sait pas ce que cela représente, m'affirma le docteur, M. Salomon Reinach ne connaît rien d'équivalent dans aucune des collections préhistoriques qu'il a visitées, mais le docteur Foat croit avoir rencontré quelques spécimens analogues au British Museum. Il pense que ce sont des épingles de parure ». J'émis alors une première fois la proposition d'en faire l'une des extrémités d'une aiguille à filet. Mais lorsque chez MM. Fr. Claes et Hasse, d'Anvers, j'ai vu les objets provenus de notre Escaut et si rares partout ailleurs au point d'être inconnus les spécialistes les mieux avertis, je me suis dit que jamais l'esprit de Glozel ne s'est montré plus subtil qu'à l'heure où il a introduit ce bout de fourche, en os fossilisé, dans le gisement des Duranthon. L'érudition du faussaire est incontestablement plus universelle que ne le pensent les plus grands partisans de la fraude.

(2) Cf. M. M. HASSE et SIBENALER. *Le culte de Priape en Belgique*. Bruxelles, 1924.

Oslo, 15 août 1928.